Souvenir de la "Petite Gilberte"... : Péripéties autour de l'hôtel de la gare à Courgenay

Autor(en): **H.W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-348663

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Souvenir de la «Petite Gilberte»...

Péripéties autour de l'hôtel de la Gare à Courgenay

Une association «Gilberte de Courgenay» s'est constituée en Ajoie au printemps 1998, dans le but d'acquérir, de restaurer, puis de rouvrir l'hôtel de la Gare à Courgenay, où a vécu la très célèbre Gilberte, de son vrai nom Elisa-Gilberte Montavon, fille de Gustave qui était devenu propriétaire de l'établissement en 1908[1].

«Elle connaît trois cent milles soldats et tous les officiers»!

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Gilberte a 18 ans et vit entourée de 2 sœurs aînées et de 2 jeunes frères. Durant 4 ans, les soldats qui assurent la garde à la frontière et qui stationnent plus ou moins longtemps à Courgenay, viennent quotidiennement se restaurer, passer le temps et chanter, servis par les filles de la famille Montavon. Parce qu'elle a séjourné en Suisse alémanique pour y apprendre la couture, Gilberte, jeune fille charmante, comprend le dialecte des soldats zurichois, lucernois, saint-gallois et elle sait leur remonter le moral quand c'est nécessaire. Elle sait leurs noms, s'intéresse à leur vie familiale, reprise parfois leurs chaussettes. Elle leur devient vite, humainement, indispensable.

Un «barde» uranais, Hanns in der Gand, passe dans la région pour chanter ses dernières chansons, également de plus anciennes dans les états-majors et dans les cantonnements. Il connaît Gilberte depuis 1915. Le 11 octobre 1917, l'auteur et interprète réapparaît à l'hôtel de la Gare avec une nouvelle chanson tout à fait inédite. Gilberte est invitée à s'asseoir à la table du major et, au refrain, on entend:

«C'est la petite Gilberte,
Gilberte de Courgenay;
Elle connaît trois cent mille
soldats et tous les officiers!»

On chante en l'honneur de Gilberte, rouge de confusion. Au dernier refrain, la salle chante avec l'auteur. Ce soir-là est née une chanson qui va faire le tour de l'armée suisse et qu'on chante encore dans toute la Suisse, quatre-vingts ans après sa création à l'hôtel de la Gare à Courgenay. Un peu comme Guillaume Tell ou, durant la Seconde Guerre mondiale, le général Guisan, Gilberte Montavon devient un mythe et l'hôtel de la Gare un monument empreint de symbole et de sentiment patriotique, un peu comme le «Fritz» des Rangiers. Durant la Seconde Guerre mondiale, un film, marqué par l'esprit de résistance à l'Allemagne nazie, est réalisé avec comme héroïne la «petite Gilberte».

Depuis les années 1950, les propriétaires exploitent l'hôtel de la Gare sans y apporter les améliorations nécessaires à tout établissement de ce genre et sans exploiter judicieusement le mythe de «la Gilberte». Pourtant, au mois de septembre 1989, Eynar Grabowsky, directeur d'un théâtre bâlois, amène à Courgenay le spectacle, créée en 1939 par Rudolf Bolo Maeglin sur une musique de Hans Haug. En 1939, c'était Blanche Aubry, une artiste jurassienne parfaitement bilingue, qui jouait le rôle principal dans cette version romancée de la vie de la «petite Gilberte». Comme beaucoup de cafés de village, l'hôtel de la Gare sera vendu en août 1997 par l'Office des poursuites et figure dès lors dans le parc immobilier de la

[1] *Les données de ce texte proviennent de l'article de Jacqueline Strahm, «En souvenir de Gilberte»,* Construire, *23 juin 1998, ainsi que de l'article de Thierry Bédat «L'hôtel de la Gare rouvrira ses portes en juin»,* Quotidien jurassien, *12 septembre 1998.*

Banque Cantonale du Jura et reste fermé. En janvier 1998, un représentant de la banque lance un appel sur les ondes de la Radio suisse romande La Première, afin de trouver un acquéreur pour cet établissement.

Une fondation se constitue...

Au printemps 1997, une association «Gilberte de Courgenay» se constitue en Ajoie, emmenée par Georges Zaugg, Eliane Chytil et Vino Montavon, la nièce et le neveu de Gilberte. Il s'agit de sauvegarder un bâtiment «historique», de maintenir vivant le souvenir de Gilberte et d'offrir au cœur du Jura un relais touristique chaleureux et accueillant. Une autre association se constitue à Zurich, présidée par Albert Baumgartner. Dans un premier temps, chacune s'occupe, de son côté, de sensibiliser les gens de sa région linguistique, afin de récolter des fonds.

Le comité de la fondation «Gilberte de Courgenay»

Président:
Georges Zaugg

Membres:
Eliane Chytil-Montavon
Vino Montavon
Ernest Cerf
Hubert Comment
Francis Erard
François Mertenat
Gabriel Theubet

Les dons à la Fondation «Gilberte de Courgenay» sont à verser à la Banque Raiffeisen du Mont-Terrible, 2950 Courgenay, CCP 25-7895-8, compte 177-31151-4.

... et rachète l'hôtel de la Gare

L'association «Gilberte de Courgenay», au début septembre 1998, a réuni 25000 francs de la part de donateurs privés et 15000 de la part d'un certain nombre de communes suisses; l'association zurichoise, pour sa part, dispose de 40000 francs. Six mois après sa constitution la fondation jurassienne acquiert l'hôtel de la Gare pour 250000 francs, un rachat qui aurait été impossible sans l'appui de Moritz Schmidli qui lui a offert le capital nécessaire à la constitution d'une fondation, un statut juridique qui garantit une certaine pérennité et donne des assurances aux partenaires financiers. «J'ai fait ce geste par patriotisme», explique modestement ce septuagénaire bâlois, soucieux de rappeler une page d'histoire de la Première Guerre mondiale.

Le conseil de fondation comprend onze membres, dont un représentant de l'Etat jurassien et un autre de la municipalité de Courgenay. Il entend poursuivre la récolte de fonds et réunir les 400000 francs nécessaires à la première étape de la rénovation, c'est-à-dire la remise à neuf du restaurant, de la grande salle, de la cuisine, des sanitaires et de l'appartement du futur tenancier. L'hôtel de la Gare devrait être rouvert en juin 1999.

De plus, il s'agit de mettre en évidence le rôle et l'impact de Gilberte Montavon pendant la Première Guerre mondiale et jusqu'à la fin de la Seconde en constituant une collection de documents, en éditant une plaquette dans les quatre langues nationales qui évoquera le destin de cette héroïne populaire.

La fondation ajoulote travaillera en collaboration avec la fondation zurichoise «Hôtel de la Gare - Gilberte de Courgenay» et avec une association saint-galloise qui, depuis 1992 déjà, a les mêmes préoccupations. «Les deux associations sensibiliseront leur région respective pour y récolter des fonds qu'elles nous verseront, souligne Georges Zaugg, mais nous tenons à ce que l'initiative principale provienne d'Ajoie.»

H. W.